

Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE / PRESS RELEASE



UN HOMME QUI BOIT
REVE TOUJOURS D'UN
HOMME QUI ÉCOUTE

DENISE CHALEM

WWW.DRAMAPARIS.COM

7 mars 2024

CULTURE



Thibault de Montalembert
et Ibrahim Maalouf.

> Scène

Kamel Daoud, ses chroniques sur scène

Tout oppose Zireg et Pierre. Le premier est un écrivain kabyle. Le second, un musicien parisien. L'un est célèbre, l'autre encore un inconnu. La Méditerranée les sépare. Mais ils n'en sont pas moins amis et leur complicité est magnifique... car ils ne sont d'accord sur rien.

Depuis l'Algérie où il habite, l'homme de lettres rédige des chroniques pour un magazine français. Zireg y pourfend inlassablement le fanatisme religieux, le voile imposé aux femmes, l'aveuglement idéologique et l'asservissement technologique. Est-ce lié à leur différence d'âge, de culture ? Pierre semble ne pas toujours comprendre les positions que défend son aîné. Mais cela n'entame en rien l'estime que se portent ces deux personnages, interprétés par Thibault de Montalembert et Ibrahim Maalouf (qui fait ici ses premiers pas au théâtre). C'est à Denise Chalem que l'on doit cette pièce subtile et délicate en forme de dialogue, où nos lecteurs reconnaîtront des extraits des chroniques de Kamel Daoud, qu'ils lisent chaque semaine dans *Le Point*. « Je lisais depuis longtemps ses tribunes dans vos pages. Je lui ai proposé de les adapter pour les planches. Il pensait que c'était impossible », sourit l'autrice.

Si le pari était en effet osé, le résultat est enthousiasmant. Abordant une multitude de sujets sensibles – le statut de la femme dans les sociétés musulmanes, les mesures sanitaires prises lors de la pandémie de Covid, l'envahissement de nos vies par le numérique –, ce spectacle se révèle intellectuellement stimulant. On jubile devant ce plaidoyer pour la liberté de penser, y compris contre soi-même, et de s'exprimer sans crainte, face à ceux avec qui l'on est en désaccord. Un régal ■ BAUDOUIN ESCHAPASSE

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute,
13^e Art, Paris 13^e, jusqu'au 31 mars.

Les débuts au théâtre d'Ibrahim Maalouf



« Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute » est d'abord une double rencontre :

Celle de **Kamel Daoud**, écrivain et journaliste, (Prix Goncourt du Premier Roman) et **Denise Chalem**, actrice, autrice, metteuse en scène (Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française et Molière du meilleur spectacle de création française) qui, à partir des chroniques de Kamel Daoud a écrit cette pièce qui relate une histoire d'amitié profonde entre un Français et un Algérien que tout sépare : origine, métier, géographie...

Et celle d'un comédien exceptionnel, **Thibaud de Montalembert** (Dix pour Cent...) et d'un musicien hors-normes **Ibrahim Maalouf** (nommé aux Grammy Awards) qui fait ses grands débuts comme comédien tout en restant musicien. Ils seront accompagnés de **Sarah Jane Sauvegrain** (Kaboul Kitchen...).

Pierre, jeune musicien, souffre de l'exiguïté de son appartement parisien où il lui est impossible de faire « hurler sa trompette ». Zireg, son ami écrivain, l'invite à venir s'isoler dans sa maison d'enfance pour se parler, se redécouvrir, rire, s'opposer...

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute
une pièce de Denise Chalem,
inspirée des Chroniques de Kamel Daoud publiées au Point
Avec Thibault de Montalembert, Ibrahim Maalouf et Sarah Jane Sauvegrain

Le 13e Art – Paris
Du 27 Février au 31 Mars 2024

Denise Chalem

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute

Au théâtre le 13e Art



Les nombreuses chroniques journalistiques du romancier Kamel Daoud enthousiasment Denise Chalem au point qu'elle imagine à partir de celles-ci un projet théâtral ambitieux qu'elle écrira et mettra en scène.

© Stéphane Rouxel

Denise Chalem

« Mission impossible ! », lui a déclaré en riant Kamel Daoud alors qu'elle lui fait part de son projet. Pourtant, après avoir obtenu sa totale confiance, Denise Chalem relève le gant sans attendre. Thibault de Montalembert, le musicien Ibrahim Maalouf, ainsi que Sarah-Jane Sauvegrain répondent banco à cette aventure.



© Stéphane Rouxel

Partant du choix que vous avez fait parmi ces chroniques, qu'allez-vous nous raconter ? Et de quelle manière votre travail d'autrice va-t-il trouver sa place dans l'histoire ?

Durant le confinement j'ai lu au moins six-cents de ces chroniques qui sont toutes politiques mais relèvent de sujets très divers. Tout raisonnait très fort en moi et après avoir obtenu l'autorisation de leur auteur, je suis partie à la recherche de l'homme qu'il est, son enfance, sa solitude, l'écriture... Mais il fallait que je trouve à l'intérieur de tout ça ma place d'autrice, car il n'était pas question de faire des lectures, je voulais vraiment écrire une pièce de théâtre. Alors, parce que je trouve que nous vivons dans une époque de sommation où chacun est défini par son genre, sa religion ou non, ses fréquentations... j'ai pris le contrepied en voulant écrire une pièce qui soit une ode à l'amitié entre deux

personnages qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Un écrivain algérien qui peut se rapprocher de Kamel Daoud, et un jeune musicien français qui vit à Paris, débute sa carrière et se heurte à toutes sortes de difficultés. A priori rien n'était fait pour que ces deux-là deviennent amis. Et je voudrais qu'à travers leur histoire les spectateurs soient happés par l'émotion, le rire et la sensualité. Voilà.

Sans dévoiler le travail considérable que tout cela suppose en amont, pouvez-vous poser le décor et nous en dire un peu plus ?

Selon les circonstances et les lieux, ces deux personnages vont échanger leurs points de vue, se disputer, se réconcilier autour de sujets qui leur tiennent à cœur ainsi qu'à moi-même, comme la place de la femme dans nos sociétés, comment être un homme aujourd'hui ? Les monothéismes chrétien, juif et musulman, mais aussi le Sud et ses couleurs, sa sensualité, ses nourritures, son vin, et leurs activités respectives, l'écriture et la musique qu'ils ressentent fortement dans leur chair, dans leur corps tout entier. Mais il ne s'agit pas de discussions entre deux potes qui boivent un bon coup, ce sont de vrais moments de vie qui mettent à jour leurs dissemblances dans un rapport physique très fort. Ce qui est beau dans l'amitié c'est cette véritable familiarité. La pièce aura trois parties : La première dans la maison de l'écrivain à Mostaganem, le spectacle s'ouvre sur la mer, le ciel étoilé, le bruit des vagues et la musique de Pierre qui joue de la trompette et s'émerveille de pouvoir respirer.

La seconde se passe à Paris où il sera question d'écriture et de musique qui sont toutes deux un sport de combat. J'ai voulu montrer l'écriture en marche avec tout le danger qu'elle peut engendrer, ne serait-ce qu'à travers un simple mot. Les pensées prises dans les chroniques de Kamel Daoud interviennent ici comme des dialogues. La troisième partie c'est le confinement, ils sont à 6500 kms l'un de l'autre et ils communiquent par le biais d'une sorte de Face Time. Ils s'engueulent, se réconcilient, avec des moments très drôles. Il y aura aussi des visuels mais laissons la surprise !

D'où vient le personnage féminin ?

D'une magnifique chronique de Kamel Daoud intitulée « *Toute la vérité* » qui parle d'une jeune femme qui s'était mise nue en haut de l'ambassade d'Égypte pour alerter sur le désir des femmes de faire ce qu'elles veulent de leur corps. J'ai prolongé ce personnage, femme mariée en Algérie dont cette jeunesse a été vite oubliée, elle aussi aura des échanges avec l'écrivain.

Vous confiez le rôle de l'écrivain

Algérien à Thibault de Montalembert...

Aujourd'hui, si on joue un arabe il faut en avoir la tête, mais le propos de Kamel, il le dit, est universel, l'essentiel étant que le rôle soit joué par un excellent comédien, c'est là la seule légitimité.

Sur la scène, c'est de la vie, du charnel, de la drôlerie, il ne s'agit en aucun cas d'une pièce politique, je n'ai aucune leçon à donner. En accumulant les difficultés, une grande salle, un magnifique dispositif scénique qu'il va falloir utiliser avec art, peu de temps pour répéter entre les emplois du temps chargés des comédiens, c'est un des spectacles les plus lourds que j'ai eu à monter ! ■

Jeanne Hoffstetter



Thibault de Montalembert et Ibrahim Maalouf

Février 2024

THÉÂTRE IBRAHIM MAALOUF SUR LES PLANCHES

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute, la pièce de Denise Chalem, est inspirée des chroniques écrites par le journaliste Kamel Daoud pour Le Point. Il y est question d'une amitié profonde entre deux hommes qu'à priori tout sépare : leur condition sociale, leur origine géographique, etc. L'un est campé par Ibrahim Maalouf, qui pour la première fois se glisse dans la peau d'un comédien, sans oublier qu'il est musicien. L'autre est interprété par Thibault de Montalembert, ancien pensionnaire de la Comédie française et acteur de la série *Dix pour cent*. On ne rate pas la rencontre improbable de ces deux immenses talents sur les planches.

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute, du 27 février au 31 mars au 13^e Art, à Paris (XIII^e arrondissement).



Images tirées des *Filles d'Olfa*, de Kaouther Ben Hania.

Tout Films - Kenzo / Stéphanie Rouze

CINÉMA LA SAISON DES PRIX A COMMENCÉ

Karim Leklou, Hafsia Herzi, Kaouther Ben Hania, Kamal Lazraq, Maryam Touzani, Abdulah Sissoko, Amine Bouhafaa... Le point commun à ces professionnels du septième art ? Tous ont passé avec succès le cap des premières sélections des prix de l'Académie des Lumières, qui réunit à Paris près de 200 correspondants de la presse internationale issus d'une cinquantaine de pays. Ils décernent par vote treize distinctions, pour autant de catégories. *Les Filles d'Olfa*, poignant opus de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, concourt à la fois dans la section Meilleur documentaire et Meilleure musique. Il représentera également la Tunisie aux Oscars où l'on retrouve en lice le premier film de la Marocaine Asmae El Moudir, *La Mère de tous les mensonges* (voir page 88). Mentionnons aussi les comédiens Sonia Faidi et Youssouf Abi-Ayad, qui font partie des révélations des César. A tous ces concurrents, nos souhaits de revenir les mains pleines de trophées. Verdict le 23 février pour les César et le 10 mars pour les Oscars.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE CONTEMPORAIN-ENTRETIEN

Denise Chalem monte « Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute » d'après les chroniques de Kamel Daoud



LE 13E ART / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DENISE CHALEM

Publié le 19 février 2024 - N° 319

La comédienne, autrice et metteuse en scène Denise Chalem s'inspire des chroniques politiques du journaliste et écrivain franco-algérien Kamel Daoud pour créer un face à face entre deux hommes que tout oppose, liés par une profonde amitié. Une partition d'une vive intelligence interprétée par Ibrahim Maalouf, Thibault de Montalembert et Sarah-Jane Sauvegrain.

De quelle manière vous êtes-vous emparée des chroniques de Kamel Daoud ?

Denise Chalem : J'ai souhaité faire entendre la très belle oralité de sa langue, mais j'ai surtout voulu créer une fiction, écrire et construire une pièce de théâtre qui m'appartienne à partir de ses chroniques politiques. Certaines sont liées à des contextes spécifiques, d'autres particulièrement saisissantes abordent des thématiques plus générales qui me touchent au cœur, comme celle de la liberté empêchée des femmes. Voyageant entre la France et l'Algérie, la pièce met en présence deux hommes très différents, reliés par une amitié profonde malgré leurs désaccords, malgré leurs douleurs radicalement autres. À l'heure où les êtres sont de plus en plus enfermés et définis par leur métier, leur origine, leur genre, leur géographie..., je célèbre une fraternité faite de dissemblances, capable d'empoigner à bras le corps des sujets puissants voire dérangeants qui impactent la vie. J'ai envie que le public puisse les aimer tous deux. Leur confrontation ne délivre aucune leçon, ne brandit pas d'opinion, leur face à face est ancré dans l'expérience du vécu, dans l'avancée combative de l'écriture, dans l'humanité du partage. Ce qui inclut des disputes, des embrassades, de la bouffe, du vin, et beaucoup d'humour...

« Je célèbre une fraternité faite de dissemblances, capable d'empoigner à bras le corps des sujets puissants. »

Qui sont ces deux personnages ?

D.C.: Pierre est un jeune musicien français issu d'un milieu intellectuel vivant dans un appartement exigu à Paris, ce qui l'empêche de jouer de la trompette. Zireg, écrivain algérien au sommet de sa carrière mais contesté dans son pays, l'invite à Mostaganem dans sa maison familiale, qui lui rappelle la solitude de son enfance, tandis que Pierre s'émerveille de jouer en toute liberté sur la plage. C'est le trompettiste mondialement reconnu Ibrahim Maalouf qui interprète Pierre. Le comédien aguerri Thibault de Montalembert incarne Zireg. Leur dialogue politique ou intime laisse émerger des pans d'enfance, des regards aigus sur leur pays, sur leurs difficultés. Pour Zireg, dont le père gendarme l'a obligé à apprendre l'alphabet français, la maîtrise de la langue a constitué un échappatoire contre la pauvreté. Fidèle à l'esprit des chroniques, laissant place au débat, la pièce laisse voir le cheminement mental et obsédant de l'écriture en marche. Auprès d'eux, la jeune comédienne Sarah-Jane Sauvegrain donne vie à une femme qui fait siens les mots d'une chronique, une femme qui incarne autant le désir de liberté que les aspirations broyées, qui représente la détresse du corps empêché des femmes.

Le sort réservé aux femmes est-il le fil directeur de la partition ? Comment l'appréhendez-vous ?

D.C.: Les fantasmes masculins demeurent sous toutes les latitudes, de manières très diverses. C'est une grande question qui incontestablement réunit Pierre et Zireg, qui fait écho au souci de l'autre qui les caractérise, aux chroniques engagées de Kamel Daoud. J'ai quant à moi grandi en Égypte, mon imaginaire est empli de la sensualité de mes souvenirs d'enfance, réminiscences d'odeurs, sensations, embrassades et colères... Je me souviens aussi que les femmes ne pouvaient s'échapper de la maison sans être conduites par un homme, et qu'elles prenaient le risque de sortir à l'heure de la sieste, en s'inquiétant des mensonges à venir si elles étaient découvertes. Des Monts d'Ihrane au Chablis, d'une rive de la Méditerranée à l'autre, l'humour sauve du désespoir et l'amitié plaide pour la liberté, malgré le désastre et la peur.

Propos recueillis par Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute

du mardi 27 février 2024 au dimanche 31 mars 2024

Le 13e Art

Centre commercial Italie Deux, 30 Place d'Italie, 75013 Paris

Tél : 01 48 28 53 53. Durée : 1h30.

21 février 2024

THÉÂTRE

Nouveaux spectacles

UN HOMME QUI BOIT

Théâtre contemporain – De Kamel Daoud, adaptation et mise en scène Denise Chalem. Avec Thibault de Montalembert, Ibrahim Maalouf, Sarah-Jane Sauvegrain :

- Pierre, jeune musicien, souffre de l'exiguïté de son appartement parisien où il lui est impossible de faire « hurler sa trompette ». Zireg, son ami écrivain, l'invite à venir s'isoler dans sa maison d'enfance pour se parler, se redécouvrir, rire, s'opposer...
- Ce spectacle est le fruit d'une double rencontre, celle de Kamel Daoud, écrivain et journaliste, et Denise Chalem, actrice, autrice, metteuse en scène, qui, à partir des chroniques de Kamel Daoud, a écrit cette pièce relatant une histoire d'amitié profonde entre un Français et un Algérien que tout sépare. Et celle d'un comédien, Thibault de Montalembert, et d'un musicien, Ibrahim Maalouf, qui fait ses grands débuts sur les planches tout en restant musicien.

13^e Art 13^e ("Pièces de théâtre")

UN SAC DE BILLES

Seul en scène – De Joseph Joffo, adaptation Freddy Viau, mise en scène Stéphane Daurat. Avec James Groguelin :

- 1941. Paris est occupé par l'armée allemande. Joseph et son frère, 10 et 12 ans, tentent de gagner la zone libre. Les deux enfants, pour échapper aux nazis, traversent la France, seuls. Une aventure où la débrouillardise devient une question de vie ou de mort.
- Dans une interview, l'auteur Joseph Joffo souligne que face à ces atrocités, un travail de mémoire, ce n'est pas suffisant. Que c'est un travail d'éducation qu'il faut faire. C'est pour contribuer à ce travail d'éducation que le metteur en scène Stéphane Daurat a accepté ce projet. Après avoir triomphé au Théâtre du Lucernaire puis à l'Essaïon, le spectacle s'installe au Théâtre Actuel La Bruyère.

Théâtre Actuel La Bruyère 9^e ("Pièces de théâtre")

ARTAUD PASSION

Biopic – De Patrice Trigano, mise en scène Ewa Kraska. Avec William Mesguich, Nathalie Lucas :

- En 1946, après neuf années d'internement psychiatrique, Antonin Artaud revient à Paris. Il retrouve son ami galeriste Pierre Loeb qui prépare une exposition de ses dessins et fait la connaissance de sa fille Florence. Une relation chargée d'ambiguïté naît de leur rencontre. Le spectateur est immergé dans un univers d'expérimentation poétique à la manière d'un rêve qui se vit sans fin, un monde où la folie éclate un temps donné, celui de la représentation.
- Ewa Kraska s'empare ici de la pièce éponyme de Patrice Trigano, créée en 2016 à Avignon dans une mise en scène d'Agnès Bourgeois. Pour l'écrire, l'auteur s'est librement inspiré du témoignage de Florence Loeb, qui s'est confiée à lui à l'âge de 90 ans, lui livrant ainsi un témoignage d'amitié ainsi qu'un hommage à l'auteur qu'il a toujours admiré.

Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois 12^e ("Pièces de théâtre")

SPLÉNDEURS ET MISÈRES

Théâtre classique – De Honoré de Balzac, mise en scène Paul Platel. Avec Marianne Giropoulos, Gaëtan Poubangui, Nicolas Katsiapis, Manon Xardel, Jason Marcelin-Gabriel, Willy Maupetit :

- « La mort de Lucien de Rubempré est le plus grand chagrin de ma vie ». Ces mots écrits par Oscar Wilde prouvent que nous pouvons tisser des liens à part avec des héros de roman au point d'être bouleversés par leur disparition, jusqu'à ne plus s'en

COUP DE THÉÂTRE

UN HOMME QUI BOIT REVE TOUJOURS
D'UN HOMME QUI L'ECOUTE – THEATRE
13e ART

PUBLIÉ LE 28 FÉVRIER 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE |

♥♥♥ Pierre, jeune musicien, souffre de l'exiguïté de son appartement parisien où il lui est impossible de faire « hurler sa trompette ». Zireg, son ami écrivain, l'invite à venir s'isoler dans sa maison d'enfance à Mostaganem (Algérie) pour se parler, se redécouvrir, rire, s'opposer...

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute est d'abord une double rencontre... Celle de Kamel Daoud, écrivain et journaliste, (Prix Goncourt du Premier Roman) et de Denise Chalem, actrice, autrice, metteuse en scène (Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française et Molière du meilleur spectacle de création française) qui, à partir des chroniques de Kamel Daoud publiées au Point a écrit cette pièce qui relate une histoire d'amitié profonde entre un Français musicien à Paris et un Algérien écrivain du Sud que tout sépare : origine, métier, géographie..., celle d'un comédien exceptionnel, Thibault de Montalembert (Dix pour Cent...) et d'un musicien hors-normes Ibrahim Maalouf (nommé aux Grammy Awards) qui fait ses débuts comme comédien tout en restant musicien, tous deux accompagnés de Sarah-Jane Sauvegrain (Kaboul Kitchen...). Comme le précise Denise Chalem, leur confrontation ne délivre aucune leçon, ne brandit aucune opinion. Leur face à face est ancré dans l'expérience du vécu, dans l'avancée combative de l'écriture, dans l'humanité du partage. La pièce laisse entrevoir le cheminement mental obsédant de l'écriture comme dans toute autre création.

Dès les premiers instants, le décor nous emporte sur une plage de Mostaganem. Les deux principaux éléments de décor – un piano et un fauteuil – surprennent à plusieurs égards (que je tais volontairement). Les deux amis se retrouvent dans la maison de l'un d'eux autour d'une bonne bouteille de vin. D'autres retrouvailles suivront sous le ciel d'Algérie ou de France. Entre deux rencontres, un intermède féminin chanté, dansé ou imploré. Qu'il s'exprime par les mots, les notes ou les mouvements, tous supplient pour la liberté de la femme, la fin de son incessante appartenance à un homme (un père, un frère, un époux, un fils), l'égalité des droits...

Si les propos des deux amis autour des dogmes religieux, des ravages de l'islamisme et de mille questions autour de la décolonisation interpellent, on s'interroge de l'intérêt d'aborder dans leur sillage le COVID et ses aléas. Il y avait tant à dire sur les précédentes thématiques. Parler du confinement et de ses solitudes casse le rythme du propos jusqu'à le ralentir. L'attention du public s'estompe, son esprit s'échappe alors que les propos sur la scène se déroulent encore et encore. Heureusement, la trompette de Ibrahim Maalouf revient pour réveiller les consciences jusqu'au baisser de rideau.

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute, à découvrir pour le jeu des trois comédiens, le décor et les chroniques de Kamel Daoud.

Le regard d'Isabelle

Théâtre 13^e Art

Place d'Italie – 75013 Paris

Du 27 Février au 31 Mars 2024



Une pièce de Denise CHALEM, qui lui a été inspirée par les chroniques de Kamel DAOUD, publiées dans LE POINT.

Le Pitch: Pierre, musicien, souffre de l'exiguïté de son appartement parisien où il ne peut pas faire *hurler* sa trompette...

En fait, nous avons sur scène le talentueux trompettiste, Ibrahim MAALOUF, qui devient comédien à l'occasion de ce superbe spectacle.

Et pour lui donner réplique, un autre talent, Thibault de MONTALEMBERT;

La Mise en Scène de Denise CHALEM, est magnifique et très inventive.

Dans ce spectacle, il y aussi une jeune femme qui fait un bouleversant solo, un hymne au corps de la femme, et sa place dans l'Islam.

"C'est magnifique!"

C'est que vient de me confier Anne, qui a vu cette affiche à succès ce soir, pour Sorties à Paris.

Elle est sous le charme de cette soirée, réunissant autant de talents dans une salle bondée, et qui a manifesté chaleureusement son admiration aux comédiens.

Elle va la recommander à tous ses amis.

Avec:

Thibault de MONTALEMBERT & Ibrahim MAALOUF

Ibrahim MAALOUF, signe la Musique de cette pièce.

Jusqu'au 31 Mars 2024

Du Mardi au Samedi à 21h00

Dernière Représentation: Dimanche 31 Mars à 17h00

Durée: 1h30

Mars 2024

depuis le
27
Février

**UN HOMME QUI BOIT RÊVE TOUJOURS
D'UN HOMME QUI ÉCOUTE**

13e Art - Paris

Un écrivain algérien, Zireg et un musicien français, Pierre, échangent sur la bonne chère, la musique, la religion, les femmes et s'interrogent : comment être un homme aujourd'hui ? Le comédien et le musicien sont réunis par Denise Chalem qui a cousu pour eux un texte inspiré des chroniques de Kamel Daoud.



Théâtral magazine : "L'art de la chronique est celui d'accompagner le temps en lui laissant la parole" dit Kamel Daoud, qui a inspiré ce spectacle. Etes-vous d'accord ?

Thibault de Montalembert : Une chronique, c'est être attentif à tout ce qui se passe et tout à coup s'attacher à un instantané, l'accompagner. J'aime quand la petite histoire raconte la grande.
Ibrahim Maalouf : La chronique nous éveille sur l'importance de certaines choses qui peuvent sembler banales. Cela me touche car mon grand-père, père de ma mère et de mon oncle Amin était poète, musicologue, mais aussi chroniqueur d'un grand journal libanais pendant près de 40 ans. Son travail consistait à piocher un événement quotidien et nous rappeler les symboliques se cachant derrière. Quand vous regardez au microscope quelque chose qui ne semble rien, vous y découvrez un monde. C'est ce que fait Kamel, en éveillant les consciences.

Comment Denise Chalem vous l'a-t-elle proposé ?

Ibrahim : Elle est venue me voir après un concert avec cette proposition. Je lis le texte écrit pour trois personnages, dont un duo d'hommes, un Algérien et un

Français. Je le trouve très beau, je pense qu'elle me voit dans le rôle de l'Arabe, un peu cliché, je trouve le rôle trop difficile. Je décline, je ne suis pas acteur et suis sûr que je ne saurais pas faire. Elle me rétorque que le rôle du Français est pour moi ! Alors ça me plaît, c'est décalé, je pense qu'on va pouvoir s'entendre... Quand elle m'annonce que le deuxième rôle est pour Thibault, ça achève de me convaincre !

Thibault : De mon côté, je trouvais ça gonflé de confier le rôle de Zireg à un acteur qui porte mon nom (rires). J'aimais l'idée de travailler avec un musicien et les échanges entre ces deux amis, pleins de malice. Le tout sans donner de leçons de morale, sans asséner. Ça promettait une belle aventure.

Ce texte est cérébral mais aussi sensuel, il évoque le rapport au bon vin, à la nourriture, au corps. Cela vous touche ?

Ibrahim : Je m'y retrouve, la gastronomie, les bonnes choses, la musique, la danse, la bonne vie, c'est proche de ma culture.

Thibault : Je ne viens pas de la même culture mais la bouffe et le vin ça me parle aussi (rires).

Ibrahim, vous avez une grande expérience de la scène, mais ce

sont vos premiers pas d'acteur. En quoi cela diffère-t-il ?

Ibrahim : En tout ! La méthode est différente, **le rapport au public, la façon de gérer son corps, c'est quelque chose de nouveau pour moi qui me cache toujours derrière ma trompette.** Là je me mets dans la peau de quelqu'un, il faut avoir une conscience aigüe des mots qu'on prononce, de comment on les dit. Thibault, grand pédagogue, m'a dit une phrase importante : "Un geste est une réplique".

Thibault : La fraîcheur d'Ibrahim par rapport au jeu fait que la complicité que nous développons sur le plateau existe vraiment. Si j'étais avec un comédien plus aguerri, on jouerait cette complicité. Là, elle est présente, tangible. Et l'amitié est le cœur du spectacle.

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond

■ *Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute, texte et mise en scène Denise Chalem, avec Thibault de Montalembert, Ibrahim Maalouf, Sarah-Jane Sauvegrain. 13e Art, 30 place d'Italie 75013 Paris, 01 48 28 53 53, jusqu'au 30/03*



Bonfils Frédéric · il y a 2 jours · 3 min de lecture



"Un Homme Qui Boit Rêve Toujours d'un Homme Qui Écoute": Un Voyage Entre Musique et Mots

Dans un monde où les nuances de la vie sont souvent noyées dans le tumulte quotidien, la pièce de théâtre "Un Homme Qui Boit Rêve Toujours d'un Homme Qui Écoute" se dresse comme un phare de poésie et de réflexion. Créée à partir des notes de Denise Chalem et inspirée par les écrits de Kamel Daoud, cette œuvre théâtrale est une invitation à un voyage sensoriel et intellectuel unique, où la musique et les mots tissent ensemble un tissu d'émotions et de pensées.

Au cœur de cette pièce, nous trouvons *Pierre*, interprété par l'exceptionnel Ibrahim Maalouf, un jeune musicien français et Zireg, joué par le charismatique Thibault de Montalembert, un écrivain algérien renommé mais controversé. Ces deux personnages, malgré leurs origines et professions différentes, partagent un lien profond, ancré dans la richesse de leurs échanges intellectuels et émotionnels. Ensemble, ils explorent des thèmes aussi divers que la liberté, la condition féminine, la religion, et la politique, naviguant entre le sérieux et l'humour, l'intimité et la confrontation d'idées.

Le choix du vin comme métaphore de la vie et de ses plaisirs interdits est particulièrement poignant. Zireg questionne la diabolisation de ce breuvage, qui est pourtant censé couler à profusion au paradis, offrant une réflexion profonde sur les contradictions de nos sociétés. De même, les dialogues poignants sur la religion et l'autonomie personnelle, ainsi que sur la condition des femmes dans le monde, mettent en lumière les luttes universelles pour la liberté et l'égalité.

La pièce brille également par sa musicalité, avec Ibrahim Maalouf qui, passant de la trompette au piano et à la flûte, apporte une dimension supplémentaire à l'expérience. Le jazz, le jam, et le scat ne sont pas seulement des styles musicaux ici; ils deviennent des langages à part entière qui enrichissent la narration et intensifient les émotions. La présence scénique de Sarah-Jane Sauvegrain, incarnant les multiples facettes de la femme orientale, ajoute une couche d'intensité dramatique et émotionnelle à l'ensemble.

La mise en scène épurée et magique, avec des éléments de décor qui semblent vivre et interagir avec les personnages, renforce cette impression d'être devant un tableau vivant, où chaque note et chaque mot a sa place. Malgré une tendance à s'éterniser sur certains thèmes et à papillonner deci delà, la pièce demeure un spectacle d'une élégance rare, une célébration de la beauté dans la complexité humaine.

"Un Homme Qui Boit Rêve Toujours d'un Homme Qui Écoute" est une expérience qui nous invite à réfléchir sur des questions fondamentales tout en se laissant emporter par la beauté de la musique et la force des mots. Denise Chalem, en s'inspirant de Kamel Daoud et en y intégrant ses propres réflexions, offre un spectacle qui est à la fois un hommage à la richesse de la culture méditerranéenne et un pont entre différentes cultures et perspectives. C'est une œuvre qui résonne longtemps après que le rideau soit tombé, un appel à l'écoute et à la compréhension dans un monde souvent trop prompt à juger et à diviser. *Avis de Foudart*

F F F

"Un Homme Qui Boit Rêve Toujours d'un Homme Qui Écoute"

Une pièce de Denise Chalem - *Inspirée des chroniques de Kamel Daoud publiées Au Point*

Avec Thibault De Montalembert, Ibrahim Maalouf, Sarah-Jane Sauvegrain

Scénographie Nicolas Sire - Lumières Emmanuelle Phelippeau-Viallard

Crédit Photo Kerozen / Stéphane Rouxel

THÉÂTRE 13e ART

Du 27 février au 31 mars 2024 • Du mardi au samedi à 20h30 • Les samedis à 16h00 et 20h30 • Le dimanche 31 mars à 17h00

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

APERÇUS



© Fabienne Rappeneau

Les premiers pas concluants d'Ibrahim Maalouf au théâtre

Sous la plume de l'autrice et metteuse en scène, Denise Chalem, le célèbre trompettiste et le comédien Thibault de Montalembert sont très convaincants, en vieux amis devisant sur le monde.

8 mars 2024

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute... Ce titre étrange peut prêter à confusion. Il ne sera pas question d'alcoolisme, ni de conversation de comptoir. La pièce aurait pu s'appeler, « un ami qui parle rêve toujours d'un ami qui écoute ».

S'inspirant des chroniques de **Kamel Daoud**, **Denise Chalem** a imaginé le dialogue entre un journaliste romancier Algérien et un musicien Français. Tels de vieux potes, ils devisent autour de vastes sujets, comme l'état du monde, la politique, la création littéraire, la musique, le vin, leur quotidien, les attentats, le confinement, mais aussi sur la place de la femme dans la société algérienne. Ça en fait des choses à dire. Du coup, même si certaines nous parviennent dans toute leur beauté, il arrive que l'on s'égare dans ce flot de réflexions... D'autant plus qu'elles se perdent un peu dans ce grand navire froid qu'est le 13^e art, l'intimité et la chaleur d'une salle à l'italienne auraient mieux convenu.

En revanche ce que l'on perçoit très bien, c'est la relation très forte entre le comédien et le musicien. Ils se renvoient la réplique avec la dextérité de deux grands tennismen. Aucune surprise sur la qualité de jeu de **Thibault de Montalembert**. Cet élève de **Chéreau**, ancien pensionnaire du Français a une carrière exemplaire. Soulignons, l'ironie salutaire d'avoir choisi ce descendant des premiers croisés, pour interpréter le personnage de l'Algérien en colère. Il y est tout à son aise. La surprise, et ici elle est de taille, est de découvrir les qualités de jeu du musicien **Ibrahim Maalouf**. Il fait retentir clairement les mots et les sentiments comme si c'était des notes. Saluons, au passage la belle prestation de **Sarah-Jane Sauvegrain**, qui rend à ces femmes de l'ombre la parole, celle de la liberté.

Marie-Céline Nivière

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute..., de Denise Chalem

Inspiré des chroniques de Kamel Daoud publiées au Point

[Le 13^e art](#) - 30 place d'Italie - 75013 Paris.

Jusqu'au 31 mars - Durée 1h30

mise en scène de Denise Chalem assistée de Léa Moussy

Avec Thibault de Montalembert, Ibrahim Maalouf et Sarah-Jane Sauvegrain - Musique d'Ibrahim Maalouf - Scénographie de Nicolas Sire - Lumières d'Emmanuelle Phelippeau-Viallard - Vidéo de Em Villemagne - Costumes d'Alain Blanchot - Chant – Nicolas Takov



THÉÂTRE
**UN HOMME QUI BOIT RÊVE TOUJOURS D'UN
HOMME QUI L'ÉCOUTE. UN HYMNE À UNE AMITIÉ
SANS FRONTIÈRE.**

© MARS 2019
Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Deux hommes vivent chacun d'un côté de la Méditerranée. L'un est écrivain, l'autre musicien. Ils sont amis et leur échanges composent une chronique du temps comme il vient où le Maghreb occupe une place de choix.

Ils sont tous deux amateurs de vin. L'un est français : il est jazzman et joue de la trompette, entre autres instruments. L'autre est algérien, originaire de la wilaya (préfecture) de Mostaganem. Et il écrit en français, comme Kamel Daoud qui a fait de la langue française son outil de prédilection, dont l'œuvre écrit et l'histoire nourrissent le spectacle. Leurs échanges, au cours de leurs rencontres ou à travers leur correspondance, constituent la matière de la pièce. Au fond de la scène un écran matérialise le décor. On y verra apparaître aussi bien les plages de sable blond que les ruelles étroites d'Alger ou d'Oran.



À l'origine, le parcours d'un écrivain franco-algérien.

Kamel Daoud, écrivain et chroniqueur au Point, a d'abord été journaliste puis chroniqueur au Quotidien d'Oran. Sa carrière est jalonnée par une suite de prises de positions courageuses qui ne sont pas sans conséquences puisqu'elles le conduiront, en 2020, après avoir quitté l'Algérie, à obtenir la nationalité française. C'est d'abord en français qu'il choisit d'écrire parce que la langue arabe, enfermée dans le carcan du Coran, « est piégée par le sacré ». Sur le plan politique, il se montre ouvertement critique du régime d'Abdelaziz Bouteflika. Sur le plan religieux, il appelle au débat sur la question de Dieu pour « réhabiliter l'homme », ce qui lui vaut d'être frappé d'une fatwa par un imam salafiste, Abdelfattah Hamadache Zeraoui. Il porte plainte devant la justice. L'imam, d'abord condamné, voit sa condamnation annulée par la cour d'appel d'Oran pour « incompétence territoriale ». Enfin, lorsque dans une tribune publiée par le Monde en janvier 2016, à propos des agressions sexuelles du Nouvel An en Allemagne, il fustige le « rapport malade à la femme, au corps et au désir » de l'islamisme, il provoque une levée de boucliers d'une partie des intellectuels qu'il accuse en retour de pratiquer une forme d'inquisition en l'offrant en pâture à la haine.



© Fabienne Rappeneau

Une pièce qui se nourrit des chroniques de Kamel Daoud

Le parcours hors norme de Kamel Daoud et son talent d'écrivain inspirent à Denise Chalem un projet théâtral qui mettrait en scène, d'une certaine manière et en en prenant le contrepied, la relation conflictuelle qui oppose une partie des populations de part et d'autre de la Méditerranée. Elle choisit donc de placer face à face deux hommes que leur histoire et leur profession oppose. L'un est un écrivain algérien, l'autre un musicien français vivant à Paris. Deux artistes, préoccupés par le difficile exercice de leur art, que traverse l'Histoire. Cette Histoire, entre verres amicaux partagés, chants et pas de danse esquissés en commun, reste omniprésente. Elle rappelle l'histoire politique de l'Algérie, les espoirs nés du Hirak, ce mouvement de protestation d'une ampleur considérable qui secoue l'Algérie de février à mai 2019, puis à nouveau en 2021, réprimé par le régime, assorti d'arrestations et de menaces de représailles. Elle exprime la colère devant la confiscation de la langue arabe par les instances religieuses, devant la montée d'une islamisation qui vérole et verrouille tous les rouages de la société et met à l'index tous les partisans d'une ouverture possible. Elle évoque aussi les années covid et la fermeture et le repli sur soi qu'elles ont engendré.



© Fabienne Rappeneau

Trois personnages en quête d'un monde nouveau

Le choix de faire incarner l'écrivain algérien par un Français de souche, Thibault de Montalembert, et de confier à Ibrahim Maalouf, trompettiste et compositeur né à Beyrouth dont la famille a fui le Liban pour s'installer dans la région parisienne, offre un intéressant croisement dans l'interprétation du texte en plaçant chacun des acteurs, d'une certaine manière, dans la peau de l'autre. Ibrahim Maalouf y révèle une aptitude de comédien qu'on ne lui connaissait pas. Il interprète avec beaucoup de naturel un jeune musicien confronté aux incertitudes et aux difficultés du métier d'artiste en Europe. Denise Chalem leur adjoint un personnage féminin pour aborder l'un des thèmes majeurs liés à l'islamisme : le sort fait aux femmes. On voit ainsi se mettre en place l'effacement imposé aux femmes : foulard et voile d'abord, confinement dans les maisons, maltraitance de la femme « impure », réduction à sa fonction domestique et de mère porteuse. Sans l'espoir d'un changement possible.



© Fabienne Rappeneau

Un assemblage de fragments

La langue de Kamel Daoud est acérée, pugnace, et elle fait mouche. La musique d'Ibrahim Maalouf, qu'on aimerait entendre un peu plus, révèle le talent diversifié du compositeur-interprète. La complicité entre les deux comédiens fonctionne. Sarah Jane Sauvegrain, en femme arabe de plus en plus acculée au désespoir, porte un plaidoyer convaincant pour les femmes. Tous les ingrédients y sont séparément. Pourtant la sauce prend malaisément. On a le sentiment d'une collection d'objets agencés ensemble qui ne parviennent pas à former une véritable trame dramatique. Est-ce dû au principe de construction du spectacle mélangeant extraits repris de chroniques et textes créés pour construire une continuité ? Difficile à déterminer avec exactitude. On appréciera néanmoins cette vision de l'intérieur qui empêche de céder à l'opposition classique entre ancien colonisateur et ancien colonisé. Il n'y a de blagues juives possibles à raconter pour rester « politiquement correct », dit-on, que par des juifs. La critique d'un certain monde arabe – celui de l'islamiste et de la terreur – ne doit-elle venir que des Arabes eux-mêmes pour être recevable ? La replacer, en tout cas, dans le contexte d'une amitié qui déborde les clivages est lui donner une autre chance d'avoir un impact pour faire bouger le cours des choses...

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui l'écoute

S'écrit et mis en scène par **Denise Chalem** S'inspiré des chroniques de **Kamel Daoud** publiées au Point S Avec **Ibrahim Maalouf**, **Thibault de Montalembert**, **Sarah-Jane Sauvegrain** Production **Le 13^e Art**, **Samantha Denis**

Du 27 février au 31 mars 2024, mar.-ven. 20h30, les sam. à 16h & 20h30, dim. 31/3 17h

Le 13^e Art – Centre commercial Italie 2, Place d'Italie, 75013 Paris

Rés. 01 48 28 53 53, quichet13emeart@gmail.com, en ligne sur <https://le13emeart.com>

8 mars 2024



2 SUR LES PLANCHES « UN HOMME QUI BOIT RÊVE TOUJOURS D'UN HOMME QUI ÉCOUTE »

Pierre est un musicien parisien. Zireg, écrivain, vit en Algérie et dénonce à longueur de chroniques les maux dont souffre son pays, du poids de la religion à l'effacement du corps des femmes. Depuis Mostaganem et Paris, et par écrans interposés, les deux amis confrontent leurs points de vue sur fond d'impros musicales. La pièce de Denise Chalem (au premier plan, à dr.), inspirée des écrits de l'auteur Kamel Daoud (à g.), n'hésite pas à brasser les thèmes du moment, de l'islamisme au Covid-19. Plus que par ce survol, on est touché par la sincérité avec laquelle se livrent les deux hommes. Partageant la scène avec Thibault de Montalembert (debout, à g.) et Sarah-Jane Sauvegrain (au centre), le trompettiste Ibrahim Maalouf (à dr.), qui fait ses débuts au théâtre, révèle un vrai talent d'acteur. **I.C.**

Jusqu'au 31 mars au 13^e Art, Paris (13^e).

Le Journal du Dimanche

17 mars 2024

Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute ★★

À Mostaganem, Zireg (Thibault de Montalembert), l'alter ego kabyle de l'écrivain Kamel Daoud, accueille Pierre (Ibrahim Maalouf), jeune musicien à l'étroit dans son appartement parisien qui peut enfin « faire hurler sa trompette » dans une belle villa près de la mer. Le président socialiste Boumédiène a eu l'idée d'arracher les vignes, et les islamistes ont obtenu la fermeture des bars. Mais, en Algérie, au « pays de la démerde », il y a toujours des solutions. Inspirée par les chroniques mordantes de Kamel Daoud parues dans *Le Point*, Denise Chalem a imaginé et mis en scène cette ode à l'amitié entre deux hommes que tout sépare, en n'oubliant rien de son enfance à elle, en Égypte. Autour d'une bonne bouteille de vin des monts d'Ihrane ou de Chablis, ou même par visioconférence, les deux amis n'en finissent pas de se dire leurs quatre vérités... sur les plaies de l'Occident ou sur la place de la femme en Algérie : Sarah-Jane Sauvegrain impressionne par sa présence physique. Face à l'islamisme, Zireg nous tend un miroir : « *M'exiler ? Les exilés sont tenus pour responsables de leur monde d'origine même s'ils le fuient... Cela me rattrapera chez moi ou dans le 11^e arrondissement.* » Ibrahim Maalouf, dans son premier rôle, démontre qu'en plus d'être un immense musicien, il est un acteur généreux à la présence magnétique. ● P.M.

Au 13^e Art (Paris, 13^e). 1 h 30.

Jusqu'au 31 mars. le13emeart.com

Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

24 RUE FEYDEAU — 75002 PARIS — FRANCE
WWW.DRAMAPARIS.COM